

Ceci fait partie de la série

La marque du chrétien

De

James Thompson

La marque du chrétien

2 Corinthiens

4.7–15

Abattus mais non perdus

“(…) afin que cette puissance supérieure soit
attribuée à Dieu” (4.7).

Il y a plusieurs années, ma famille et moi visitons le célèbre Musée du Louvre à Paris où nous admirions quelques-uns des plus grands trésors de l’art mondial. Nous sommes arrivés derrière une foule de gens qui regardaient une peinture exposée dans une vitrine. Un garde se tenait tout près. En nous approchant, nous avons reconnu la célèbre Joconde. Parmi les nombreux trésors dans cette grande salle, voici le trésor inestimable, protégé contre le vol, le vandalisme, et même contre le toucher des admirateurs. Cette protection d’une œuvre d’art irremplaçable ne nous semblait que normale.

J’ai souvent remarqué les mesures extraordinaires prises par les musées pour préserver leurs trésors. Les milliers de personnes qui passèrent devant les reliques du Roi Tut virent le travail effectué pour enfermer tous ces articles derrière des vitrines. Aucune personne responsable ne permettrait que des trouvailles datant de trois mille ans soient souillées par l’imprudence de quelqu’un. Dans les musées du monde entier, les œuvres qui ne sont pas protégées par des vitrines le sont par des systèmes de sécurité électroniques et des alarmes. Tout

trésor, que ce soit dans un musée ou dans une maison de particulier, mérite un traitement spécial, car il est triste de voir la détérioration d’un objet hors de prix.

Ce principe augmente l’effet choquant des propos de Paul en 2 Corinthiens 4.7 : “Nous portons ce trésor dans des vases de terre.” Le vase de terre à l’époque de Paul était l’insignifiant pot d’argile. Les archéologues qui fouillent dans les villes de l’antiquité comme Corinthe trouvent des milliers de fragments de ces pots et jarres. Ces objets non biodégradables étaient le plus souvent laissés parce qu’ils étaient à la fois bon marché et faciles à fabriquer. Comme le démontre le grand nombre de fragments que l’on trouve, ils étaient également particulièrement fragiles. On les utilisait pour stocker de la nourriture, mais personne n’aurait songé à y mettre un trésor. Pour cela, il fallait plutôt quelque chose de solide et qui protégerait contre les forces de la nature et la cupidité humaine. La déclaration de Paul devient de ce fait quelque chose d’extraordinaire.

LE TRESOR

Le trésor que “nous avons” est le ministère

de l'Évangile. Dans le contexte de ce passage, Paul a déjà parlé d'une lumière qui "a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ" (4.6). Cette lumière est la proclamation que Jésus est Seigneur (4.5). Lorsque Paul parle donc du trésor que nous possédons, il souligne que ce trésor nous a été donné. Plusieurs fois dans cette épître, en parlant des bénédictions accordées aux chrétiens (3.4, 12 ; 4.1), Paul explique que ces bénédictions sont des dons de Dieu. Quand il dit, en 4.1 : "selon la miséricorde qui nous a été faite", il souligne que le trésor de Dieu nous appartient parce que Dieu l'a placé entre nos mains.

Le "trésor" est une image souvent utilisée dans la Bible pour parler de la bonne nouvelle de l'Évangile. Jésus dit que "le royaume des cieux est (...) semblable à un trésor caché dans un champ" (Mt 13.44). Il raconte une parabole semblable où il compare le royaume à "une perle de grand prix" (Mt 13.46). Paul dit qu'en Christ "sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col 2.3). Cette image est utilisée fréquemment parce qu'elle communique un message très important sur l'Évangile : cette bonne nouvelle est d'une valeur telle que l'on ne peut pas se permettre de la prendre à la légère.

Ce n'est pas un hasard si l'Évangile est comparé à un trésor, et non à une bagatelle. Lorsque l'homme de la parabole trouve le trésor et la perle, il vend tout ce qu'il possède afin de se procurer cette seule chose. Lorsque nous découvrons l'Évangile, cette chose d'une valeur infinie, nous trouvons donc le trésor pour lequel nous sommes prêts à tout sacrifier.

Dans le Musée National d'Athènes, en Grèce, se trouvent certains trésors exceptionnels en or, datant du 12^{ème} siècle avant Jésus-Christ, la période décrite dans les légendes comme celle de la Guerre de Troie. A la fin du 19^{ème} siècle, Heinrich Schliemann déterra ces trésors après avoir toujours entendu dire qu'il ne trouverait jamais les reliques de cette époque héroïque. Bien qu'il n'imaginât pas la somptuosité de ce qu'il trouverait, cette quête restait la passion de sa vie. Il consacra une fortune à ses découvertes archéologiques, car rien ne le motivait autant que le trésor grec.

Jésus savait que nous avons tous un trésor. Nous choisissons soit celui de la terre, qui peut être dérobé ou corrompu, soit celui du ciel, que

personne ne peut nous prendre. "Là où est ton trésor, dit Jésus, là aussi sera ton cœur" (Mt 6.21). Paul était certain que ce trésor se trouve dans notre ministère pour Christ.

La marque du chrétien, c'est de reconnaître qu'on a placé un trésor entre nos mains. Nous sommes toujours tentés de ne pas prendre au sérieux notre ministère, parce que nous n'en attendons pas grand-chose. La répétition des tâches multiples, généralement peu estimées, transforme nos ministères en besognes monotones. Dans beaucoup d'assemblées, des ministères importants — visites des malades, aide aux dépourvus, évangélisation auprès des contacts — meurent d'une mort lente.

Ce qui manque souvent est le rappel que ces activités comportent un véritable trésor. Si notre trésor est situé dans notre ministère, nous ne permettrons pas à d'autres devoirs de nous en éloigner. James S. Stewart, le célèbre prédicateur écossais, pose la question pertinente : De quoi l'Église moderne a-t-elle besoin pour accomplir sa mission d'évangélisation ? Il répond :

Elle a besoin, sans doute, de techniques plus modernes, de méthodes plus adaptées, d'une vie religieuse plus structurée, bref d'une machinerie toute neuve. Mais à la base, elle a surtout besoin de saisir bien plus profondément les richesses qu'elle possède, d'utiliser plus énergiquement le surnaturel ; ce sont là les ressources transcendantes toujours disponibles pour notre foi en un Seigneur ressuscité¹.

Il y a quelque temps, j'écoutais une femme qui parlait du travail de son mari dans les activités de l'Église. Elle expliquait son engagement par le fait qu'il n'avait pas grandi dans un environnement chrétien. Il était déjà adulte quand il a découvert l'Évangile et s'est engagé dans une assemblée locale. Parce qu'il n'avait jamais pris la vie chrétienne à la légère, elle lui était essentielle ! Dans le langage de Paul, cet homme avait trouvé le trésor. Le problème concernant notre approche des difficultés de l'Église est le fait qu'elles sont devenues trop habituelles. Ceux qui vivent très longtemps avec le trésor viennent à en oublier la valeur, alors que ceux qui le trouvent pour la première fois reconnaissent mieux cette richesse dans leur vie.

¹ James S. Stewart, *The Wind of the Spirit* (Nashville : Abingdon Press, 1975), 19.

DANS DES VASES DE TERRE

Le vase de terre qui contient le trésor est évidemment le serviteur chrétien, avec ses faiblesses, ses imperfections, ses fragilités. Dieu n'a pas choisi de mettre ses trésors dans une forteresse ou dans une caisse de verre solide et sécurisée.

L'image du vase de terre est si appropriée pour représenter notre vie fragile qu'elle est souvent employée dans la Bible pour nous rappeler nos propres faiblesses. Le psalmiste dit : "Je suis comme un vase de rebut" (Ps 31.13 - DAR). Jérémie décrit l'homme comme "une image méprisable et brisée" (Jr 22.28). Toutefois, les prophètes nous rappellent régulièrement que Dieu est l'artisan habile capable de bien utiliser le fragile pot de terre. Il travaille l'argile et la reforme selon son propre dessein (Jr 18.1-11 ; Es 29.16 ; 45.9). L'argile, dans sa faiblesse, n'a pas le droit de résister à la volonté du potier (cf. Rm 9.19-20), car il est capable de prendre cette argile sans valeur et de l'utiliser comme son instrument.

La déclaration de Paul sur le trésor dans des vases de terre est tellement frappante que nous oublions facilement le contexte. Paul n'aurait sans doute pas dit ceci s'il n'avait pas été l'objet de critiques cinglantes. Ses adversaires mettaient en doute son authenticité, disant qu'il était trop frêle pour être un vrai serviteur. "Ses lettres sont sévères et fortes, disaient-ils, mais, présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable" (10.10). Ils auraient pu dire : "Nous nous attendions à entendre un orateur comme ceux des places publiques", ou bien : "Nous voulions voir quelqu'un de beau, comme les dieux, comme les athlètes des jeux olympiques." Paul, héraut de la Parole de Dieu, n'était guère ce que les Corinthiens sophistiqués attendaient d'un dirigeant spirituel. Ses réponses à ses critiques montrent que Dieu avait choisi délibérément de placer son trésor parmi de fragiles vases de terre et non parmi des récipients sublimes et sans faille.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul fait une déclaration similaire, lorsqu'il essaie de montrer que Dieu ne se conforme pas aux normes humaines. En effet, Dieu a choisi de se manifester par le moyen d'une croix, symbole de la honte et de la faiblesse. Puis Paul ajoute : "Considérez, frères, comment vous avez été appelés : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles" (1 Co 1.26). Toute l'Eglise est composée

de vases de terre, de gens qui ne possèdent aucune puissance venant d'eux-mêmes. Dieu n'a pas besoin des sages, des puissants, des nobles pour accomplir son travail.

A force d'oublier que le trésor de Dieu est placé dans des vases de terre, nous créons des problèmes sérieux dans l'Eglise. Dans notre culture occidentale, qui estime surtout les stars des médias, nous adoptons l'idée qu'il faut un "superstar" pour chaque tâche importante. Depuis quelques années, un groupement religieux en particulier essaie de montrer que les stars des médias recommandent la foi. La supposition est que la présence d'un talent extraordinaire donne à sa foi une certaine crédibilité.

Si nous oublions que le trésor de Dieu est placé dans des vases de terre, nous perdons patience avec ceux qui nous dirigent. Nous voyons rapidement l'incompétence des anciens, ou la médiocrité des sermons du prédicateur, et nous en concluons que l'avenir de l'Eglise serait grandement avantage si chaque réunion pouvait se dérouler de manière aussi professionnelle qu'une émission de télévision. Nous pensons que l'Eglise serait en meilleure santé si nous avions des dirigeants de la qualité des "stars".

Un jour, quelques membres d'une assemblée se plaignaient que leur prédicateur était responsable des échecs de l'Eglise, qu'il était "si moyen" qu'il devrait donner sa démission. Un membre plus sage remarqua : "Peut-être, mais n'oublions pas que nous ne sommes qu'une assemblée moyenne." C'est le cas de la plupart des assemblées. Le niveau des compétences n'approchera que rarement celui des cadres d'une société professionnelle. L'exécution des programmes manquera de l'efficacité désirée, et les travailleurs à plein temps ne seront pas toujours à la hauteur. Mais je suis convaincu que si les paroles de Paul sont prises au sérieux, nous trouverons du réconfort dans le fait que l'Eglise toute entière est composée de vases fragiles.

Quand nous comprenons cela, nous avons de la patience pour les manquements que nous découvrons chez les autres. Pratiquement tous ceux qui s'engagent sérieusement dans ce travail ont fait des erreurs majeures qu'ils regrettent. Souvent, il nous manque une vision suffisante pour anticiper les conséquences de nos décisions. Nous faisons des remarques indiscrettes que nous aurions évitées avec plus de réflexion. Etre dans

une communauté de vases de terre signifie connaître quelques échecs humains. Dans cette situation, une patience bienveillante est de rigueur.

La communauté des vases de terre voudra également se montrer patiente envers ceux qui ont commis de sérieuses offenses morales. Il existe un esprit qui ne veut jamais oublier une faute commise il y a longtemps, qui considère que cette faute disqualifie à jamais la personne de toute participation dans un programme quelconque. Mais cet esprit-là ignore le fait que Dieu est capable d'utiliser comme instruments des personnes ayant commis des erreurs graves. Dans le cas de Paul, il a même utilisé un homme qui avait persécuté l'Eglise.

Le fait que Dieu ait choisi d'utiliser des vases de terre ne nous donne pas le droit d'accepter tout simplement nos incompétences et nos échecs sans faire d'effort pour nous consacrer entièrement à notre tâche. Ce serait tordre le message de Paul de supposer que parce que Dieu a choisi comme instruments des personnes faillibles, il n'exige pas d'elles un engagement intense et le meilleur qu'elles puissent offrir. Pour exercer un ministère authentique, il faut savoir que Dieu peut utiliser des vases fragiles comme nous. Il est vrai que Dieu peut utiliser un prédicateur médiocre et aussi une personne qui n'a aucun don particulier pour l'organisation ou l'administration. En même temps, le fait de savoir que nous avons en nous un trésor nous empêche de devenir indifférents.

MONTRER QUE LA PUISSANCE VIENT DE DIEU

Si les "superstars" seules étaient capables de servir Dieu, nous reconnâtrions mal la source de la véritable puissance. Mais si Dieu travaille dans des vases de terre, nous voyons que la puissance vient effectivement de lui. Ce mot "puissance" (*dynamis*) est employé plusieurs fois dans les deux lettres aux Corinthiens (cf. 1 Co 1.18, 24 ; 2.5 ; 2 Co 12.9 ; 13.4), sans doute pour répondre à ceux qui se vantaient de leur propre puissance pour faire des choses extraordinaires. Paul rappelle régulièrement à ses frères que Dieu a choisi de démontrer sa puissance à lui par le moyen de la faiblesse humaine (12.9 ; 13.4) ; c'est alors que cette puissance devient incontestable. C'est dans la faiblesse de la croix que la puissance de Dieu a été la plus manifeste.

James S. Stewart raconte la vie et l'œuvre de D.L. Moody à Birmingham, Angleterre. Lorsque Moody prêchait dans une campagne d'évangélisation, un sceptique était présent tous les soirs, pour observer et critiquer les méthodes de l'évangéliste. Plus tard, il est venu vers M. Moody pour lui dire : "J'ai observé cette mission que vous avez conduite, et j'en suis venu à la conclusion qu'elle est vraiment de Dieu, parce que je ne vois aucune relation entre votre personne et les résultats de votre travail. Ainsi, tout cela doit venir de Dieu² !"

Paul suggère que Dieu nous utilise, non malgré nos infirmités, mais à cause d'elles. Si nous ne prenons pas ce message sérieusement, nous risquons d'être infectés par la manière du monde de juger la puissance, et ainsi d'essayer de faire avancer le royaume par nos propres moyens. Cette erreur, les adversaires de Paul l'ont commise, en s'appuyant constamment sur leurs propres forces. Un ministère authentique implique la confession que Dieu est le potier créateur qui peut nous utiliser pour sa gloire.

SUR LA PAILLE, MAIS NON K. O. (4.8–15)

Les versets 4.8–9 montrent clairement que Paul est un vase fragile. Ces versets contiennent quatre phrases parallèles dont les premières parties illustrent cette vie de faiblesse. Parlant des apôtres, Paul dit qu'ils sont "pressés", "désemparés", "persécutés" et "abattus". Ces termes suggèrent une impuissance devant des forces écrasantes. Paul reconnaît ainsi qu'il ne possède aucune force en lui-même. Dans d'autres passages, Paul donne la liste des souffrances qui le recommandent comme un disciple authentique (6.4–6 ; 11.23–29). Il est vrai qu'on le connaît plus pour ses faiblesses que pour ses pouvoirs exceptionnels.

L'intention de Paul ici n'est pas de souligner ses nombreuses épreuves, car pour chacune de ses afflictions il décrit sa victoire. Il peut avoir été sans défense, il n'a jamais été battu, sans ressources, il n'a jamais été vidé. Il rappelle des exemples spécifiques où Dieu l'a secouru lorsqu'il manquait le plus de forces (cf. 1.8–11). Quand il dit que les apôtres ont été "pressés (*thlipsis*) de toute manière, mais non écrasés", il nous fait penser aux nombreuses références à ses afflic-

² Ibid., 23.

tions (1.4, 8 ; 2.4 ; 4.17 ; 6.4). Le FC traduit : "Nous sommes accablés de toutes sortes de souffrances, mais non écrasés." La marque du chrétien, ce n'est pas l'absence de souffrances, mais le fait de ne pas se laisser détruire par elles.

Paul dit également que les apôtres sont "non désespérés", "non abandonnés", "non perdus". Il est vrai que Paul a désespéré (1.8), mais pas dans le sens d'un désespoir total. Il partage avec d'autres auteurs bibliques la conviction que même si les autres personnes nous abandonnent (2 Tm 4.10, 16), Dieu reste avec nous. Dieu est celui qui dit : "Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai" (Hé 13.5). Paul sait que les vases de terre sont souvent renversés, victimes de nombreuses attaques à leur travail. Mais nous ne sommes pas détruits. Le christianisme authentique se caractérise donc par l'esprit qui dit avec confiance : "Je ne suis pas écrasé, ni désespéré, ni abandonné, ni perdu." Cette confiance prend sa source dans notre conviction que la puissance de Dieu est à l'œuvre dans ses vases de terre.

L'une des caractéristiques les plus remarquables de 2 Corinthiens est le rappel répété chez Paul que ses souffrances le recommandent comme véritable serviteur de Christ (6.4 ; 11.23–29 ; 12.8–11). Paul dit que sa faiblesse est la preuve qu'il porte dans son corps "la mort de Jésus" (4.10) ; Jésus lui-même était un homme sans défense, un homme persécuté et frappé. Pour ses ennemis, Jésus était faible et même ridicule. Selon Paul, il a été "crucifié en raison de (sa) faiblesse" (13.4) ; comme ses serviteurs, il était un vase fragile qui a souffert et qui est mort. La douleur éprouvée par le chrétien authentique devient donc une participation au destin de Christ. Ainsi, Paul parle souvent de partager la souffrance de son Seigneur (Ph 3.10 ; Ga 2.20 ; 6.17).

Paul semble dire ici qu'il n'y a pas de honte à ce que le serviteur soit faible et fragile. Avec ses nombreuses faiblesses physiques, Paul aurait pu sombrer dans un complexe d'infériorité. À côté de lui, certains autres devenaient des "stars". Mais Paul rappelle la fragilité de Jésus, il rappelle qu'il était, pour les habitants de Jérusalem, bien ordinaire, et pour les soldats qui l'ont ridiculisé, un homme sans aucune puissance et sans aucune gloire exceptionnelles.

Le grand écrivain russe Ivan Tourgueniev décrit une vision par laquelle il a compris l'humanité du Christ :

Je me suis vu en jeune homme, presque garçon, dans une petite chapelle de bois. Devant moi se tenaient une grande foule de paysans à la chevelure blonde. De temps à autre, ils commençaient à tanguer, à tomber et à se relever, comme les épis de maïs lorsque le vent de l'été passe sur eux. Soudain, un homme s'approcha par derrière et se mit à côté de moi. Je ne me suis pas retourné pour le regarder, mais j'ai senti que c'était le Christ. J'étais inondé d'émotion, de curiosité, d'émerveillement. Je fis un effort pour le regarder. C'était un visage comme n'importe quel visage, comme celui d'un homme quelconque. "Quel genre de Christ est celui-ci ?" pensais-je. C'est un homme tellement ordinaire, oui ordinaire. Impossible.

Tourgueniev ne pouvait pas comprendre que le visage de Christ était celui de tout homme. Voilà précisément la merveille de l'incarnation : Dieu choisit de parler à travers un homme — un vase de terre et non un "Superman" qui changeait les pierres en pain, qui sautait du haut des temples, ou qui forçait les gens à le suivre.

Nous devons reconnaître que Jésus a choisi de se dépouiller lui-même (Ph 2.7) de sa splendeur et de devenir, dans un sens, un homme ordinaire. Lorsque nous avons compris cela, nous sommes prêts à accepter la gloire de sa résurrection, du moment où la puissance de Dieu fut démontrée, au sein même de la faiblesse. Paul sait que la puissance de la résurrection, qui est sa vie (4.11), ne peut être en lui que quand il est faible. La confiance persistante de l'apôtre vient d'un homme qui partage la faiblesse — et la puissance — de Christ : "Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (12.10).

CONCLUSION

La condition posée à la découverte de la puissance de Dieu dans nos ministères n'est pas de faire des amis parmi les plus influents de la ville, ni d'avoir les prédicateurs les plus talentueux, ni d'avoir des locaux resplendissants. Ce n'est pas notre propre pouvoir que nous cherchons à démontrer. La marque de la vie chrétienne n'est pas l'exercice de la force politique, car là aussi nous ferions état de notre propre pouvoir. Lorsque nous prenons des risques, lorsque nous reconnaissons que nous ne sommes que des vases de terre, la puissance de Dieu se manifeste. En effet, cette puissance s'est démontrée de la manière la plus éclatante chez l'homme qui est mort sans défense, aux mains de ses ennemis. ◆